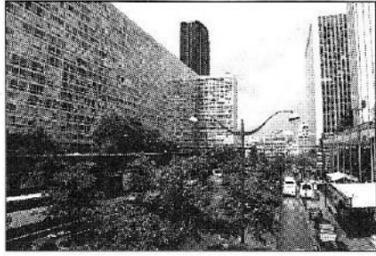


VENTES A LA DECOUPE



Le 14e est particulièrement touché par la pratique des ventes à la découpe : cette spéculation immobilière chasse les locataires qui ne peuvent racheter leurs appartements.
> PAGE 2

ECOZAC : QU'ES AQUO ?

Tout près de chez nous, la Zone d'aménagement concerté de Rungis peut devenir un projet exemplaire de Zac écologique. Une source d'inspiration pour les décideurs politiques et les aménageurs.
> PAGE 6

APRES L'ECOLE, LE CHARTER

Les enfants scolarisés sans titre de séjour sont menacés d'expulsion dès leur majorité. Une vie "en sursis" et une précarité "légale" que dénonce la LDH. > PAGE 7

CARADEC SE SOUVIENT

L'écrivain oulipien François Caradec évoque son quartier avec humour et nostalgie, une époque où fleurissaient bistrot et épicerie-buvette. Aujourd'hui la vie dans le quartier "vert" n'est pas toujours si rose.
> PAGE 8



(PHOTO JEAN-PAUL ARMANGAU)

Voici comment, au cœur du quartier Pernety, habitants et associations ont contesté un projet de bétonnage, puis proposé et obtenu un aménagement répondant à leurs besoins. Fin 1996, de nombreux habitants interpellent l'association de quartier Urbanisme et démocratie à propos d'un chantier qui doit prochainement débiter entre les rues Didot, du Château, Raymond-Losserand et Pernety : la Zone d'aménagement concertée (Zac) "Didot".
> DOSSIER PAGE 4 ET 5

LIBRAIRIES EN PERIL

LA BOUQUINERIE ALÉSIA

Après 80 ans d'existence, la Bouquinerie Alésia au 17, de la rue Alphonse-Daudet est aujourd'hui menacée. Comme de nombreux petits commerces de proximité, la librairie connaît des difficultés face à la concurrence des grandes surfaces. De surcroît, à l'occasion du renouvellement de son bail, arrivé à échéance fin janvier 2006, le propriétaire a décidé de quadrupler le loyer. "Ce qui nous a permis de durer, c'est de bénéficier d'un loyer abordable. Vu la faiblesse des marges sur les livres et l'augmentation des frais imposés par les distributeurs, même un doublement du loyer serait insupportable", s'insurge Nicole qui a repris la librairie en 1985. "À l'époque, je pouvais employer une personne", explique-t-elle. Cette librairie de quartier a été créée en 1925 par un couple de libraires qui pratiquait aussi le prêt de livres, comme il était courant. En 1975, Mme Chadufaux prend le relais avec son vendeur, Jean-Jacques, un excellent libraire. Neuf ans après sa reprise par Nicole, la Bouquinerie rencontre ses premières difficultés. Une association de soutien se crée, Alba (association des lecteurs de la Bouquinerie Alésia), organise des anima-



tions littéraires et musicales, des concours de nouvelles et même des rallyes de quartier. "C'est un lieu de culture au sein du quartier, un conseil personnalisé dans le choix des lectures, un lieu associatif et convivial où se tiennent des animations, des expositions et des soirées consacrées à la littérature", souligne Martine, la présidente de l'association.

Cette fois encore, Alba se mobilise. Un dossier a été envoyé aux élus locaux et au Conseil général et une pétition a déjà recueilli quelque 800 signatures* mais l'intervention d'avocats spécialisés (donc onéreux) est inévitable. Enfant du 14e, dont les parents tenaient déjà commerce rue Daguerre, Nicole ne peut envisager un seul instant la fin de l'aventure. Combative, elle se battra jusqu'au bout. Encore plus avec l'aide de tous ceux qui s'insurgent contre la disparition des commerces de proximité, et des librairies indépendantes. F.H.

* On peut la signer à la librairie 17, rue Alphonse-Daudet, tél. 01.45.40.74.46. > VOIR AUSSI L'ARTICLE SUR LA LIBRAIRIE L'HERBE ROUGE, PAGE 3

02 AP. 10-29598



"La Page" à 2 euros

● Le prix de l'indépendance de "La Page", un café par trimestre.

"La Page" est un journal de quartier créé en 1988, qui s'efforce de rendre compte de tout ce qui se passe dans le 14^e : l'urbanisme, la vie des associations et la démocratie locale, les problèmes sociaux, la santé, l'éducation, le logement, l'histoire ou les histoires de l'arrondissement, les activités culturelles et artistiques.

"La Page" est une association d'une cinquantaine de membres, ouverte à tous. Elle mobilise, pour chaque numéro trimestriel, 10 à 20 personnes bénévoles, depuis l'écriture des articles, la relecture, le prémaquettage, le suivi des abonnements et des dépôts, la vente à la criée, l'affichage. Elle organise aussi, chaque année, une fête qui regroupe une cinquantaine d'associations et de nombreux artistes bénévoles.

Depuis sa création, "La Page" revendique son indépendance : aucune subvention, même si cela lui a parfois été proposé, et pas de publicité, à l'exception du numéro de la fête pour couvrir les frais exceptionnels de l'événement. Les contraintes que nous nous sommes fixées semblent convenir à notre volonté d'engagement civique, animé certes de convictions mais soucieux d'autonomie. Jusqu'à une date récente, cette autonomie s'appuyait sur un équilibre des comptes, voire un léger excédent. Depuis un peu plus d'un an, notre situation financière s'est quelque peu dégradée.

L'indispensable journal de quartier

Comme pour toute la presse, "l'environnement" est devenu plus difficile : certains de nos dépôts ont fermé (5 au cours des derniers mois), les journaux gratuits créent l'habitude de recevoir une information

simplifiée payée par la publicité et les jeunes ou moins jeunes générations préfèrent souvent les échanges rapides par blogs ou mails. Nous restons cependant persuadés, et de nombreux courriers et témoignages sur les marchés renforcent notre conviction, qu'un journal de quartier, vivant, ouvert aux contributions des individus et des associations, reste un élément de "lien social et de vie citoyenne". Il permet à un habitant intéressé par son environnement, de connaître les richesses, les ressources et les initiatives de son voisinage.

L'équipe de "La Page" souhaite donc continuer à vous informer, vous divertir et susciter vos réflexions, mais, dans la situation actuelle, avec un prix de vente de 1,50€, qui n'a pas changé depuis 1998, nous ne parvenons plus à couvrir nos frais : ceux de l'imprimerie, du maquettage et des frais postaux pour l'envoi aux abonnés. Pour continuer à vous informer, nous sommes donc contraints à passer le prix du numéro à 2€. Horriblement cher ? Peut-être, pour certaines bourses, auxquelles nous pouvons offrir un abonnement à tarif réduit, pour chômeurs, étudiants ou personnes en difficulté, mais, pour la majorité de nos lecteurs ? L'équivalent du prix d'un café par trimestre pour assurer l'indépendance de votre journal, est-ce trop demander ?

Au-delà de ces considérations financières, nous restons très intéressés par vos commentaires sur le journal, les suggestions et les propositions d'articles, ou mieux par votre participation à l'équipe opérationnelle. Faites-nous connaître, aidez-nous à diffuser le journal, venez rejoindre notre Equip'Page. **L'EQUIP'PAGE**

Montparnasse, sortie des artistes

Les journées "portes ouvertes d'ateliers d'artistes" sont héritières d'une initiative des artistes de la Villa Corot, dans l'est de l'arrondissement, au début des années 1970. Yves Alcaïs, peintre et graveur, y avait son atelier. Pour ceux qui ne le connaissent pas, la lecture de ses livres leur montrera qu'il a été, avec quelques autres, l'âme du lieu !

Cette année Alcaïs nous offre "L'atelier selon Luc". Mise en scène enlevée et concrète du parcours d'un peintre dont le métier et les pensées sont saisis sur le vif. Les couleurs, en divas capricieuses, revendiquent le premier rôle ! Très vite, le monde, dans sa diversité et sa drôlerie, défille dans l'atelier : peintres, amateurs, amis, posent sous divers angles la question cruciale des conditions de l'acte créateur, conditions subtiles certes, mais qu'Alcaïs nous donne à comprendre dans toutes ses dimensions : choix personnel, rêve, travail, recherche, mais aussi poids de l'économique dans un

monde où l'argent fait parfois faire n'importe quoi. Il entraîne le lecteur à partager son regard d'analyste, toujours en situation, critique timide et naïf mais toujours impliqué, qui s'étonne, conforte, écoute, découvre, dispute, éclate de rire !

Dans son premier roman, paru en 1996, "Montparnasse sortie rue du Départ", des peintres, des modèles et leurs amis sont sur le pied de guerre dans l'atelier de leur maître, Henri Goetz. Ils veillent. Demain ils seront expulsés et cette Académie, ancien atelier d'André Lhote d'où sont sorties des générations de peintres, sera détruite sous leurs yeux par les promoteurs qui rasent le quartier de la gare. Cet "opéra baroque" est lesté du poids d'humanité de personnages saisis dans un moment où le tragique se profile. Les dialogues truculents font entendre des langues et parler divers et colorés où l'on devine la variété et la grande liberté des expressions picturales qui s'épanouissent dans l'atelier. Le

rêve et la poésie, armes inégalées contre l'oppression, entraînent le lecteur dans le souffle créateur et libertaire qui porte le livre avec tant de jubilation.

Chassés par la Tour, les ateliers sont remplacés par des complexes de salles de cinéma et des commerces. Les artistes, dispersés aux quatre vents, ont su conserver les formes de solidarité propres à leur métier. Ils savent toujours se retrouver au milieu de leurs toiles achevées ou en cours, autour d'un bon repas gentiment mitonné, pour partager un de ces moments de bonheur dont Alcaïs a le secret et dont il nous donne généreusement la recette !

E. P.

Yves Alcaïs, "Montparnasse, sortie rue du Départ", Editions Pierre Chalmis, Paris, 1996, épuisé ; "Réflexions et scènes de vie d'un artiste contemporain, L'atelier selon Luc", L'Harmattan, Paris, 2006, 22€.

Vente à la découpe

● Appel à la mobilisation contre la spéculation immobilière.

Lundi 6 mars, la salle des mariages était comble : des habitants et militants associatifs venus s'informer sur les moyens d'action contre les ventes à la découpe. Marie Noëlle Lienemann, ancienne ministre du logement, le maire Pierre Castagnou et les différents représentants d'associations qui luttent pour le droit au logement, sont tombés d'accord : face à la défaillance de l'arsenal juridique, seule la mobilisation paye.

La vente à la découpe, qu'est-ce que c'est ? C'est la vente d'un immeuble habité, appartement par appartement. Les locataires, par le biais du congé-vente, sont invités à partir ou à acheter. Mais les prix sont de plus en plus élevés. En moyenne, les deux tiers des habitants ne peuvent pas acheter, un tiers le peut, mais ne le veut pas toujours. On garantit aux personnes âgées que leur bail sera maintenu, mais on ne leur dit pas que le loyer, souvent jugé en dessous du marché, va tellement augmenter qu'ils ne pourront plus le payer. La vente à la découpe ça signifie : hausse de la spéculation immobilière et donc des loyers, atteinte au logement locatif, expulsion des personnes fragiles économiquement, mise à mal de la mixité sociale.

En 2005, une proposition de loi est déposée par le groupe socialiste, contenant un moratoire qui stopperait la spéculation. Prévoyant d'encadrer et moraliser la profession de marchand de biens, de redonner un rôle d'alerte et d'intervention aux collectivités locales, de protéger les locataires, elle n'est toujours pas mise à l'ordre du jour de l'Assemblée nationale. Car les spéculateurs le savent bien : repousser une loi qui limiterait leur action, leur permet de gagner du temps et donc d'agir.



Le droit au logement doit être reconnu et inscrit dans la Constitution. (PHOTO FRANÇOIS HEINTZ)

Il faut résister, se mobiliser, tenter tous les recours possibles pour faire perdre du temps aux spéculateurs qui peuvent parfois renoncer, car tout délai leur fait perdre de l'argent : les intérêts courent, le profit diminue. Si les lois ne garantissent toujours pas le droit au logement, les tribunaux ont donné récemment raison aux habitants. Cela peut faire jurisprudence.

Que fait la Ville ?

Le 21 avril 2005 le maire a pris un arrêté imposant aux acheteurs d'immeubles de préciser leurs motifs : l'intérêt public ou le besoin en logement social. Si les motifs ne sont pas reconnus, le spéculateur peut faire casser la préemption. La préemption se fait sur la base de l'estimation des domaines. Mais les vendeurs demandent une augmentation allant jusqu'à 100% de cette estimation.

Si le gouvernement seul peut faire la réquisition de bâtiments publics, une loi de 1945 autorise la réquisition de logements vacants par les maires. Mais la procédure est très longue. De plus on connaît très mal en France la situation du parc des logements vacants. Il faut informer la mairie, l'alerter sur un immeuble inoccupé, et pouvoir suivre dans le temps la question...

Les représentants d'associations de défense des locataires sont venus en nombre comme le "Collectif des locataires découpsés" qui résiste depuis deux ans au 39bis,

de Montreuil dans le 11^e ou l'association des Comités de défense des locataires. Une locataire de la rue du Commandant-Mouchotte nous a appris que la société Gecina entame une vente à la découpe d'un ensemble de 316 logements ! Jean-Yves Mano, chargé du logement à la Mairie de Paris, a fait savoir à Gecina que la Ville entendait se porter acquéreur. Une habitante du 35, rue de Plaisance expose la vente à la découpe dont sont victimes les habitants des 10 logements de son immeuble, depuis novembre 2005. Le collectif logement du 14^e rappelle que les demandes de logements dues à la vente à la découpe s'ajoutent aux autres et il appelle à agir et manifester.

Une course contre la montre

Le logement ne saurait être un bien comme un autre, vendable et revendable comme une action. Le droit au logement doit être reconnu et inscrit dans la Constitution. Dans les conflits que la justice doit trancher, le droit des propriétaires prime, il est grand temps de pouvoir lui opposer le droit au logement. En attendant, résister permet de découvrir ses voisins, tisser des liens, ne pas subir et sortir la tête haute de ces difficultés.

A la fin de la réunion Jean-Paul Mille, a invité ceux des locataires qui envisagent d'acheter, de se tourner vers l'association "Foncière logement" qui a passé un contrat avec la ville de Paris pour intervenir dans le cadre du 1% patronal. Les différents intervenants ont échangé adresses, téléphones ou courriels. Pour en savoir plus venez aux petits-déjeuners du collectif logement du 14^e le mardi matin dès 8 heures, place Flora-Tristan.

ELISABETH PRADOURA

Humeur

Vive le petit co(n)merce !

● Pendant que des librairies sont en péril, les enseignes sulfureuses rivalisent.

La société de con...sommation, qui s'est installée dans nos murs et dans nos têtes, n'a pas fini de nous sidérer. Rue Sophie-Germain, une petite voie adjacente à l'avenue du Général-Leclerc, le magasin de presse a cédé la place à "Rêves d'acier" (un vrai cauchemar ?), consacré aux armes médiévales, et l'auto-école est remplacée par "Top Body", une boutique de compléments alimentaires pour sportifs

qui propose, en bidons, brûleurs de graisse et autres draineurs aux noms évocateurs tel protéin fuel. Et prend le soin d'afficher "Non au dopage". "Rêves d'acier" est spécialisé dans les reproductions d'armes et de pièces d'armures médiévales de combat. Tout pour les jeux de rôles pratiqués par des cadres stressés par le management ultra libéral : épées, casques, armures mais aussi pâté aux châtaignes, cervoise et musique courtoise.

De retour du parc Montsouris, les joggers et autres sportifs, échalas aux shorts obscènes dévoilant des jambes efflanquées chaussées sur coussins d'air et amortisseurs, croisent les lourdauds chevaliers de "Rêves d'acier", affublés de bottes en cuir et de chemises noires qui rappellent plus les "fasci italiani" de Mussolini que les héros des tournois médiévaux. **F.H.**

● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (6, rue de l'Eure 75014 ou lapage.14@wanadoo.fr), tél. 06.60.72.74.41 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Purlant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 71, c'est John Kirby Abraham, Gérard Agobert, Jean-Paul Armangau, Jacques Blot, Pierrick Bourgault, Sabine Brühl, Jutta Bruch, Jacques Bullot, Isabelle Chaumeil-Gueguen, Didier Cornevin, José Couvelaere, Jacqueline Dartigues, Marie-France Desbrières, Emmanuelle Dumas, Jeanne Durocher-Samah, Jacqueline Fertun, Dominique Gentil, François Heintz, Chantal Huret, Imagem et Adéla, Claire Kachkouch Soussi, Bruno Martin, Elza Oppenheim, Elisabeth Pradoura, Yvonne Rigal, Muriel Rochut, Odile Schmitt, Janine Thibault, Tignous, Dominique Thoirain, Charlotte Vinsonneau, Frédéric Vuillod... et le courrier des lecteurs.

● Abonnez-vous à La Page

Nos tarifs au numéro augmentent, mais nos abonnements deviennent plus avantageux. Six numéros : 10 € ; soutien : à partir de 15 €. Abonnement pour chômeur et étudiant 8 €. Possibilité d'abonnement en nombre (associations, etc.), nous contacter au 06.60.72.74.41. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure 75014.

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....

L'Equip'Page...

est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 8 €. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure, 75014.

Pharmacie de l'Avenir

La solidarité ne désarme pas

● Les travaux du tramway mettent à mal la pharmacie

En 1995 Myriam Haziza s'installe dans la pharmacie de l'Avenir, Porte-de-Châtillon. Venue de La Défense elle découvre le quartier. Myriam écoute, prend le temps d'expliquer, de comprendre, d'un sourire timide et charmant sait faire patienter. Son sens de l'accueil a constitué une clientèle de fidèles, souvent des personnes âgées qui ont de longues ordonnances, venant presque tous les jours chercher un conseil, un encouragement. Récemment un couple d'étrangers lui offre des cadeaux de son pays. "Vous ne nous reconnaissez pas ?" Il y a bien deux ou trois ans, elle avait su donner le bon conseil et faire confiance. Ils lui font une belle déclaration : "Chaque fois qu'on prend un médicament, on pense à vous !" L'essor des parapharmacies lui a-t-il fait du tort ? Lucide et confiante elle constate : ça détruit le chiffre d'affaires, mais pas le métier ! Métier complexe alliant commerce, conseil et service. Cette relation d'aide Myriam la dit réciproque. Voisins, clients, amis s'intéressent à la vie de sa pharmacie et elle peut dire ses soucis de mère de famille au travail. Infatigable et créative Myriam a des initiatives étonnantes. Son officine ressemble parfois à ces pharmacies

extraordinaires chantées par Charles Trénet. On peut y essayer les vêtements et les couvertures pour handicapés qu'elle a conçus et cousus. Seyants et pratiques ils ont pour but d'éviter d'ajouter des difficultés aux difficultés. Et les clients participent activement : l'une sert de mannequin, une autre propose un texte publicitaire...

Le tramway, une pilule bien amère

Ce sens de la solidarité qu'elle a su cultiver, les travaux du tram vont lui permettre de fortement l'éprouver : fin juillet 2005 le secteur est fermé à la circulation, l'accès à la pharmacie rendu acrobatique et août se passe sans ouvriers sur le chantier... à la rentrée scolaire, toujours rien. "Il faut souffrir pour être belle, mais jusqu'où ?", s'exclame Myriam. Endettée pour acheter son fonds, elle voit son chiffre d'affaires dégringoler. Or dès que vous ne pouvez plus faire face à vos engagements, à la banque, du jour au lendemain, vous n'êtes plus rien ! Il faut faire quelque chose, mais quoi ? Fin septembre, soutenue par le quartier, la pharmacienne décide d'organiser une manifestation un dimanche. Le mercredi précédent la mairie en est informée. Le soir même des coups de fil de partout ! raconte Myriam. Le lendemain à 9 heures les travaux commencent devant sa porte A 11 heures une douzaine de personnes discutent dans la pharmacie : responsables de la mission tram, l'élue chargée des transports, riverains et commerçants voisins. Myriam Haziza dit simplement : "Je veux retrouver ma rue !" Les responsables du chantier osent objecter : "Ce que vous ne

comprenez pas, madame, c'est que ce n'est pas votre rue !" Enfin, ils s'engagent à finir fin novembre et à installer une banderole : "la pharmacie reste ouverte pendant les travaux". Mais une simple promesse ne suffit pas à stopper la mobilisation : Myriam transforme la "manif" en fête du quartier ! Elle sort son barbecue, un voisin le couscous, une chanteuse apparaît accompagnée à l'accordéon, les uns et les autres apportent des gâteaux faits maison. Tous ont apprécié le courage de l'élue venue ce dimanche matin remettre en mains propres le compte rendu de la réunion du jeudi ! La petite centaine de personnes réunies s'est promis de recommencer pour fêter la fin des travaux.

Face aux difficultés et aux délais d'approvisionnement de la pharmacie, dus aux travaux, un pharmacien voisin la dépanne. Faudrait-il en arriver à ce que les malades suspendent la prise de leurs médicaments ? Certains clients fidèles de la pharmacie y



Fin juillet 2005, les travaux du tramway ont rendu acrobatique l'accès à la pharmacie.

pensent ! Quant à la clientèle de passage, elle a fondu et les difficultés sont encore bien présentes. L'élan de solidarité et la créativité de Myriam suffiront-ils à assurer l'avenir de la pharmacie ?

EUSABETH PRADOURA

Indemnisations ?

Les commerçants gênés par les travaux du tramway peuvent déposer un dossier de demande d'indemnisation auprès de la mairie, comprenant les chiffres des trois dernières années d'activité. Et il faut faire avec la lenteur de l'administration...

"L'HERBE ROUGE" EN DANGER



Cette librairie, sise au 1bis, rue d'Alésia qui a plus de 28 ans d'existence est un pôle d'animation du quartier Alésia-Montsouris, quartier périphérique des deux arrondissements 13e et 14e et donc quelque peu délaissé par les deux municipalités.

Spécialisé dans la littérature de jeunesse, c'est un lieu convivial où l'on peut entrer sans se sentir obligé d'acheter, un lieu d'animation où les enfants peuvent venir goûter après l'école en écoutant des histoires, un lieu de dialogue entre les trois libraires et les habitants du quartier et d'ailleurs... En un mot, pour Françoise, Magalie et Gégène la culture n'est vraiment pas une marchandise.

Par contre, pour les propriétaires des lieux, les murs de la librairie doivent rapporter désormais davantage. Nos libraires sont en procès avec eux car le montant du nouveau bail qui leur est soumis est quadruplé. Si l'action en justice contestant cette décision est perdue, ils ne pourront pas continuer leur activité et nous en pâtirons tous, habitants du quartier et de bien au-delà !

DOMINIQUE THOIRAIN

Didot-Broussais

Sursis pour le centre social

● Un vecteur de lien social au cœur du quartier Politique de la Ville.

Le centre social Didot-Broussais existe depuis quatre ans. L'équipe, installée dans un bâtiment de l'ancien hôpital Broussais, propriété de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP), propose de multiples activités socioculturelles. Géré par l'association Carrefour 14, ce centre a pour objectif premier de créer du lien social. Agréé et subventionné par la caisse d'allocations familiales (CAF), la Ville de Paris et l'Etat, il est un lieu d'échanges, de rencontres culturelles, d'accueil et d'écoute pour tous les habitants du quartier.

Il s'en est fallu de peu que le centre social ne ferme ses portes, à la fin de l'année 2005. En effet, le propriétaire acceptait enfin de réviser le loyer à la baisse mais précisait "qu'aucune prorogation ne pourra être envisagée et que les locaux devront impérativement être libérés au 31 décembre 2005". Et il ne s'est pas gêné pour faire visiter les locaux en pleine activité à deux personnes sans en avertir la directrice.

Or ce centre, installé dans le quartier Politique de la Ville (voir encadré), remplit des fonctions essentielles auprès de la population des environs. Il doit rester ouvert. Grâce aux interventions de l'association, au vœu voté en Conseil de Paris, et au soutien de la municipalité du 14e, le centre social bénéficie d'un sursis d'un an.

Des activités pour tous

S'inscrivant dans la démarche des centres sociaux qui est de se placer dans le mouvement de l'éducation populaire, le centre social Didot-Broussais axe ses activités sur la solidarité. Par exemple, en permettant à des personnes d'entrer dans des réseaux d'entraide par le biais des permanences sociales :

écrivain public, consultations juridiques, aide aux travailleurs migrants pour faciliter leur insertion dans la vie de leur quartier, accompagnement à la scolarité, etc. Mais aussi en impulsant des séjours en France ou à l'étranger. Ainsi, dans le cadre de la sensibilisation aux rapports Nord-Sud et aux échanges interculturels, Hacène, un des animateurs du centre, a organisé, l'année dernière, en collaboration avec la Fédération Léo Lagrange, un chantier de solidarité internationale à Figuig, au sud du Maroc dans le but de participer au reboisement d'une partie de ce lieu. Neuf adolescents du centre ont découvert une région et une culture différente et noué des liens d'amitié avec les jeunes Marocains. Une restitution de ce chantier a eu lieu à la mairie du 14e sous forme d'une exposition de photos et d'un documentaire, puis d'une fête au centre social. Et l'été dernier, grâce au dispositif "Ville, Vie, Vacances", douze enfants entre 6 et 12 ans sont partis pendant onze jours en gîte dans le Vercors. Cela leur a permis d'apprendre les règles de la vie collective et en même temps de devenir auto-

nomes. Comme le souligne Martial, animateur et organisateur de ce séjour, "on a pu observer une réelle volonté de se prendre en charge et d'assumer seuls les gestes quotidiens qu'ils ne faisaient pas au début du séjour". Le centre permet également aux associations qui agissent dans le quartier d'utiliser les locaux.

Son fonctionnement repose aussi sur une équipe de bénévoles qui acceptent de donner de leur temps et "un coup de main" pour soutenir les actions. Toutes vos idées sont les bienvenues, cependant l'alphabétisation et l'accompagnement scolaire sont les plus demandeurs.

Espérons que, pour cette nouvelle année, l'ensemble des partenaires puisse trouver une solution pérenne qui permette à l'équipe de continuer à développer des activités.

Pour tous renseignements : 96, rue Didot Porte 7 (adresse postale : 102, rue Didot). Tél. 01.45.41.46.68.

Courriel : centresocial.didot@wanadoo.fr

MURIEL ROCHUT

Politique de la Ville

Partant du constat que certains quartiers rencontrent des difficultés et ont besoin d'actions urgentes et importantes pour améliorer la vie quotidienne des habitants, différents partenaires* ont décidé de mobiliser des crédits et de mener une politique globale et transversale en traitant ensemble les questions sociales, économiques, culturelles et urbaines.

Dans le 14e, le territoire Politique de la Ville est délimité par la voie SNCF (le

long de la rue Vercingétorix), le boulevard périphérique, la porte de Châtillon, le boulevard Brune, la rue Didot et la rue du Château jusqu'à la place de Catalogne. Les actions définies sont mises en œuvre par l'Equipe de développement local (EDL) dirigée par un chef de projet.

* Etat, Ville de Paris, Région Ile-de-France et Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations (Fasild).

COUP DE CŒUR

Depuis le début de cette année, "Plus près d'ailleurs", au 40, rue Gassendi*, propose livres neufs et d'occasion, artisanat et produits du commerce équitable. Dolores Etienne vous reçoit chaleureusement et vous explique pourquoi elle a ouvert cette "boutique du monde" : "Mon désir est de réunir toutes les cultures pour les faire mieux connaître et favoriser la bonne entente entre les peuples". Franchement réussi ! Sous les belles moulures du plafond, représentant des animaux familiers, les murs servent de cimaises : après une exposition d'artistes capverdiens, voici les peintures de Monique Dussange, une artiste de la rue du Château (vernissage le 22 avril à 16h). Agréable surprise d'y découvrir aussi des livres d'auteurs de notre arrondissement, notamment les "Carnets de zinc" de France Dumas ou la revue "Migraphonies", sans oublier les livres d'art destinés à la jeunesse des éditions Palette, (rue Campagne-Première). * Du mardi au samedi, 11h-19h30. Tél. 01.45.41.50.55

DROIT DE RÉPONSE

"Suite à l'article* paru dans le numéro de février - mars 2006, en page 3, mettant en cause la politique d'accueil de malades en urgence du centre hospitalier Sainte-Anne, je vous demande un droit de réponse. En effet, le centre hospitalier Sainte-Anne accueille en urgence tous les patients relevant de ses spécialités, sans considération de droits ouverts ou non. Le patient dont il est fait mention a été pris en charge par le service de neurochirurgie du 25 janvier au 1er février 2006 pour les soins nécessaires à son état. Le contenu de l'article à l'encontre du centre hospitalier Sainte-Anne et de ses équipes constitue donc un préjudice. La non parution d'un droit de réponse conduira à l'utilisation de toute voie de droit appropriée à la situation".

CENTRE HOSPITALIER SAINTE-ANNE

(* Il s'agit d'un courrier de lecteur, daté du 8 janvier 2006 et relatant des faits précis remontant à octobre 2005 (NDLR)

COURSE AU LOGEMENT



Rendez-vous tous les dimanches au parc Montsouris pour "la course au logement" : en clair, faire votre footing matinal avec un T-shirt aux couleurs du Collectif logement Paris 14 et rendre ainsi visible notre lutte. Vous pouvez courir, encourager, apporter des rafraîchissements... En rassemblant les personnes connaissant des difficultés de logement et les citoyens du 14e, le "Collectif logement Paris 14" a pour but de faire entendre la voix de celles et ceux qui n'ont pas de logement ou sont en situation de mal logement.

SECOURS CATHOLIQUE

Le Secours catholique fête son 60ème anniversaire sur le thème "Etre parisien autrement". Les équipes du 14e vous invitent à venir vivre cet événement le dimanche 21 mai. Au programme : 11h - 13h, portes ouvertes au 25, rue Sarrette ; 13h - 15h, rallye-découverte du 14e ; 15h - 17h, activités sur le parvis de la mairie.

Les fruits de la lutte (suite de la page 1)

► SUITE DE LA PAGE 1 Renseignements pris, ce que découvre l'association n'est pas rassurant : des immeubles hauts, un espace vert riquiqui, aucun équipement public (alors que la crèche du secteur est saturée et que de nombreux besoins ne sont pas satisfaits), des destructions d'immeubles anciens pourtant en bon état et la transformation d'un espace au cœur du quartier Pernety en une cité telle qu'on les concevait dans les années 1960. Le plus inquiétant : aucun rendez-vous ne peut être obtenu avec la Ville de Paris pour discuter du projet.

La mobilisation s'organise

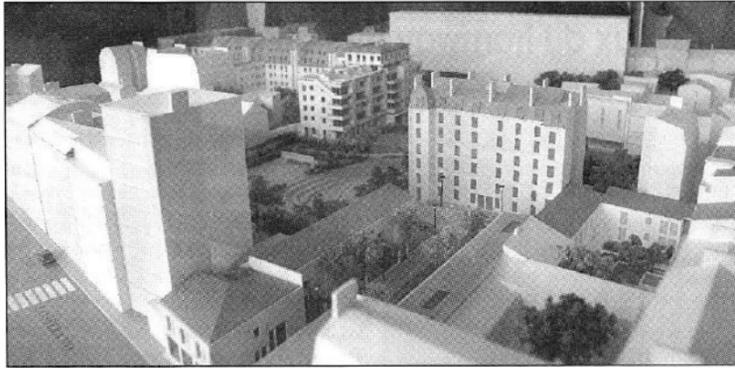
Lors d'une réunion organisée par l'association en mars 1997, la centaine d'habitants présents vote à l'unanimité l'organisation de la résistance. Le journal de quartier "La Page" soutient activement la mobilisation. Rendez-vous est donné devant les entrées du chantier, chaque mardi matin, pour un petit déjeuner entre habitants et ouvriers. L'avancée des travaux est grandement gênée et la réponse de l'aménageur ne tarde pas : constats d'huissiers, intimidations, menaces et procès. La mobilisation n'en est que renforcée. Elle concerne alors tout un quartier, tous ses habitants (toutes tendances politiques confondues), est soutenue par plusieurs associations du 14e et d'autres arrondissements. La "grande" presse commence à s'intéresser au sujet. L'aménageur et la Ville de Paris font tou-

jours la sourde oreille.

C'est là qu'intervient un mystérieux personnage qui dit s'appeler Zacman. Vêtu d'une cape jaune marquée d'un "Z" et coiffé d'un feutre noir, ses yeux sont masqués par un loup. Il accourt au secours des habitants et de l'association. Un dimanche après midi, il escalade une grue du chantier pour y accrocher une banderole de 18m. Puis il affiche des poèmes signés "Z" dans tout le quartier. Un matin, il subtilise les clés d'un camion garé devant l'entrée du chantier, enfin, lors du procès, il apparaît puis disparaît dans les couloirs du tribunal. Au même moment, la campagne électorale des législatives de 1997 débute. Soutenue par les partis politiques alors dans l'opposition (PS, Verts et PC) la lutte prend des allures de bras de fer électoral. Campagne électorale plus Zacman, le cocktail fait mouche. "La Page" est alors suivie par la presse régionale et nationale (de Politis au Figaro). Tous soutiennent les habitants et leur association. A l'approche du second tour des élections, le maire de Paris fait volte-face et invite les associations du 14e à une table ronde.

Négociation difficile

Le mutisme est enfin rompu. On croit qu'on va pouvoir se parler. Entre adultes. Il n'en est rien, la Ville campe sur sa position. Les élections finies, l'association Urbanisme et démocratie continue le combat. A force de concessions et de persévérance de



Tout autour du château ouvrier, de nouveaux aménagements à vivre au cœur du quartier Pernety.

la part de l'association aidée une nouvelle fois par Zacman et la presse, la mairie de Paris finit par céder : la deuxième tranche de travaux est différée et les propositions associatives sont écoutées. Pour la première tranche, ce qui peut être modifié le sera : balcons, revêtements de façade...

Une ère constructive débute, celle des propositions. De réunion en réunion, l'association pousse ses pions. Un programme d'aménagement est défini qui ne convient qu'à demi. Il sera soumis à enquête publique. Elle a lieu fin 1999 et Urbanisme et démocratie ne ménage pas sa peine pour que de nombreux habitants aillent porter leurs remarques sur le cahier du commissaire enquêteur. Plus de 600 font le dépla-

cement à la mairie.

Concrétisation d'une lutte exemplaire

L'avis du commissaire enquêteur oblige la Ville à revoir l'aménagement dans le sens souhaité par les habitants : réhabilitation des immeubles du 36, rue Pernety et du "Château ouvrier" (les habitants qui le désirent seront relogés dans la Zac), plus d'espaces verts (jardin porté à 3800m² sans grille, comportant une aire de jeu pour adolescents et un jardin partagé), rien que des voies piétonnes, plus de logements

sociaux (concrétisés par la résidence étudiante), d'ateliers-logements, d'équipements sportifs, de locaux associatifs : une salle sera aménagée rue du Moulin-des-Lapins, une salle du gymnase sera polyvalente, le rez-de-chaussée du "Château ouvrier" sera transformé en centre associatif, un café associatif verra le jour au rez-de-chaussée de la résidence universitaire. Enfin, des places en crèche ou halte-garderie seront créées dans le secteur.

Puis, les chantiers avancent sans que l'association soit consultée ou entendue. L'aménageur préfère travailler seul. La première tranche est livrée entre 2000 et 2002. Le "Château ouvrier" et les logements pour artistes de l'allée y conduisant sont livrés en 2004, le gymnase et la résidence universitaire en 2005, le café associatif en janvier 2006. La place de la Garenne et le jardin sont programmés pour l'été 2006.

Au final, les habitants du quartier disposeront d'équipements publics permettant de répondre aux besoins exprimés et d'un cœur de quartier voué à devenir un pôle de vie... plutôt que la cité fermée sur elle-même qui nous était promise avant le premier "petit déjeuner militant et revendicatif" du 1er avril 1997.

JEAN-PAUL ARMANGAU

Udé ! association de quartier

Urbanisme et démocratie (Udé!) a été créée en 1993. Elle a pour but de faire participer les habitants à tous les choix concernant leur cadre de vie. Elle est intervenue avec succès, seule ou en partenariat avec d'autres associations, sur l'aménagement Bauer-Thermopyles, la création de la Place Flora-Tristan, la création du centre social Didot-Broussais, le réaménagement du square Chanoine-Viollet, la création d'une pension de famille, du collectif logement... et tous les aménagements de

la Zac Didot, sans oublier les actions en cours comme l'aménagement de l'ancien hôpital Broussais. Elle a impulsé la renaissance des fêtes et repas de quartier. Elle élargit aujourd'hui sa mobilisation à des activités comme le lien avec la banlieue, l'écoconstruction, les jardins partagés...

Udé ! : 28, rue des Thermopyles.
Contact : udebureau@rezo.net ou 01.45.40.51.65 (tél et fax) ; site Internet : <http://u.d.free.fr>.

Château ouvrier Florimont s'installe

Au rez-de-chaussée du Château ouvrier, les travaux d'installation d'un nouveau centre associatif débutent. Les salles seront livrées en juillet.

C'est la concrétisation d'une bataille débutée à l'hiver 97/98 lorsque la précédente municipalité a brusquement décidé de ne plus subventionner le centre social "Notre maison", ce qui a précipité sa fermeture. Plusieurs associations et salariés se regroupent alors dans le but de pérenniser les activités. L'association d'alphabétisation et de soutien scolaire "Migrants-Plaisance", la maison de quartier "Le Moulin", l'association de quartier "Urbanisme et démocratie"... et votre journal de quartier "La Page" sont les fers de lance de cette nouvelle association, Florimont, et du "Collectif pour des maisons de quartier". Ce collectif va organiser, pendant plus de trois ans, des petits déjeuners pour revendiquer des locaux associatifs dans le 14e, notamment dans le nord du quartier Plaisance pour remplacer les 1150 m² disparus avec "Notre maison". La lutte du collectif rejoint rapidement celle de tout le quartier sur l'aménagement de la Zac Didot (voir ci-dessus). Et c'est ainsi qu'après l'enquête publique, le maire de Paris annonce au printemps 2000 que près de 200 m² de locaux associatifs seront aménagés en rez-de-chaussée du Château ouvrier. Mais nous ne sommes pas au bout de nos peines. Il faut ensuite convaincre le bailleur (l'Opac de Paris) d'aménager ces locaux livrés en principe "bruts de décoffrage" et de concéder un loyer à un tarif compatible avec la trésorerie d'une association.

Après deux ans de négociations, les travaux d'aménagement intérieur débutent donc aujourd'hui. Ils consisteront à créer

plusieurs salles séparées par des cloisons amovibles et pouvant se transformer en deux salles de 40 à 50 places. Quelques bureaux, vestiaires et locaux techniques seront également aménagés.

Une ruche associative

Tout cela permettra à Florimont d'animer un centre de production d'activités qui soit à la fois un lieu de vie associative (mise à disposition de salles de réunion, de caves, de placards), d'information pour le public, un espace d'échanges entre associations et d'élaboration de projets collectifs : plusieurs associations pourront organiser des activités en même temps et tenter d'opérer certains rapprochements sur des projets précis. Par la suite, une personne salariée sera chargée de l'animation de l'ensemble qui fonctionnera en lien étroit avec la future maison des associations, les centres sociaux, les centres d'animation de l'arrondissement et l'ensemble des équipements de la Zac Didot (voir p. 6).

L'ouverture aux associations et au public est prévue pour la rentrée de septembre 2006. Mais avant cela, un appel est fait aux bonnes volontés. En effet, dans l'enveloppe prévue pour les travaux, il n'a pas été possible de retenir l'aménagement des caves. Ainsi, Mélie Reinette, présidente de Florimont, lance un appel pour qu'après la livraison du chantier à la mi-juillet, une équipe se retrousse les manches pour monter portes et cloisons dans les caves livrées "nues" du Château ouvrier. N'hésitez pas à la contacter au 01.45.42.14.92. J.-P.A.

(* Le coût des travaux sera réparti entre l'Opac, la Région, la Ville de Paris et l'Etat.

Café associatif Un café fraîchement moulu

En longeant le chantier de la place de la Garenne, on peut être intrigué par ce lieu dont les larges parois vitrées offrent une vue intégrale sur l'intérieur, ses tables en bois et son comptoir.

Un café ? Un local associatif ? Une cantine ? Des affiches, des panneaux, ça et là, évoquent un spectacle de danse orientale, des petits déjeuners de quartier, un débat sur les énergies renouvelables en Tanzanie, des échanges réciproques de savoirs, des ateliers d'écriture ou de calligraphie... À côté de la porte d'entrée, des lettres gonflables multicolores désignent le lieu : "Le moulin à café". Le premier café associatif de l'arrondissement a ouvert à la mi-janvier. Cette vieille idée de l'association "Urbanisme et démocratie" s'est concrétisée au cours des deux dernières années en se focalisant sur un local en construction au rez-de-chaussée de la résidence universitaire. Pour répondre au besoin d'animer ce quartier neuf avec le renfort d'habitants des nouvelles constructions de la place de la Garenne et du conseil de quartier Pernety, l'association "Café associatif Pernety" s'est constituée afin d'assurer la gestion du lieu. Deux emplois ont été créés à cet effet : le midi et le soir, Nathalie est en charge de la (petite) restauration qu'offre le café, tandis que Claire assure la coordination des animations et les relations avec les associations. Et la fréquentation est au rendez-vous : fin mars l'association comptait déjà 900 adhérents.

Du grain à moudre

"Le Moulin à café" est avant tout un espace de rencontres, d'échanges et de convivialité, un moyen concret de développer, entre les habitants, un esprit de quartier qui ne soit pas un esprit de clocher et de donner corps à cette expression un peu "tarte à la crème" : renforcer le lien social et la participation. Pour cela, le café propose des animations régulières. Les associations peuvent y tenir des permanences afin de se faire mieux connaître des habitants en touchant un public plus large, ou proposer des activités - telles les après-midi de jeux (cartes, plateaux, société) de



(PHOTO : JEAN-PAUL ARMANGAU)

l'association "La bridgeote", les réunions d'échange de "La ronde des bébés" ou bien les rendez-vous hebdomadaires de l'association "Un temps pour soi, un lieu d'écoute". Le café développe aussi ses propres activités avec notamment quelques soirées-spectacles chaque mois.

Si les salariées assurent le service principal de la structure, le café associatif compte aussi sur l'investissement bénévole pour satisfaire les besoins quotidiens (aider de temps en temps au service, à la cuisine, au ménage) comme pour l'animation (idées de rencontre, de spectacle, etc.). Cette participation est au cœur du projet. BRUNO MARTIN

Le Moulin à café : 9, place de la Garenne, tél. 01.40.44.87.55, site Internet <http://moulin.cafe.free.fr>.

AFFICHAGE ASSOCIATIF

Un petit pas pour la démocratie locale... un grand pas pour l'information associative et citoyenne ? Le conseil de quartier Pernety a obtenu - et financé à hauteur de 644€ HT - le tout nouveau panneau d'affichage situé sur le mur d'entrée du métro Pernety, une station qui accueille 260 000 usagers par mois. Ce panneau "pilote" pourrait faire école ailleurs dans Paris s'il n'est pas tagué et si l'affichage est régulier, explique la RATP. Pour y placer une affiche (format A4, une affiche par association, priorité aux événements datés), envoyez-la par e-mail au conseil de quartier à cette adresse : panneau.pernety@laposte.net.

La question financière

Si le café propose des tarifs avantageux et une cotisation individuelle abordable (à partir de 2€ pour l'année) de façon à pouvoir toucher une population large, il doit cependant équilibrer ses comptes d'investissement et de fonctionnement. D'autant que le propriétaire des lieux (la Séméa XV) a refusé de concéder un montant de loyer plus compatible avec des activités non-lucratives (à la différence de l'Opac pour les locaux du Château-ouvrier).

Place de la Garenne Fin de chantier



(PHOTO : FREDERIC VAILLON)

Àu début de l'été, les travaux d'aménagement de la place de la Garenne (au cœur de l'aménagement "Zac Didot") seront achevés ainsi que ceux du jardin de 3800 m² qui ouvrira alors ses allées aux flâneurs.

Située entre le gymnase, la crèche Sainte-Léonie, la résidence étudiante, le café associatif et le jardin, la place de la Garenne sera un espace d'environ 1500 m² planté d'arbres. Tout le quartier attend la fin des travaux pour en prendre possession. Patricia, aide puéricultrice à la crèche, compte bien "pouvoir sortir les enfants à la fois sur la place et dans le jardin". Julie, étudiante, se voit déjà réviser ses cours sur un banc à l'ombre tandis que Nathalie, employée au café associatif, n'attend que les beaux jours et l'autorisation administrative pour sortir chaises et parasols.

Le jardin sera le lien piéton le plus direct depuis le métro Pernety jusqu'à la place de la Garenne et ses équipements publics. Non ceinturé de grilles à l'instar de quelques autres parcs ou squares dans Paris*, il permettra aux familles de s'installer en début de soirée pour un pique-nique et au promeneur ou au poète de s'imprégner d'une atmosphère calme le soir

tombé. Ce jardin sera doté d'une aire de jeu de ballon insonorisée et entourée d'un grillage et d'un filet, d'aménagements ludiques pour petits enfants et d'une parcelle cultivable en jardin partagé. De nombreux habitants ont d'ores et déjà fait savoir au café associatif qu'ils comptent bien faire partie de l'équipe qui gèrera cette parcelle. Marie-Françoise, bénévole au café associatif imagine bien "être partie prenante de l'aventure pour animer deux carrés : l'un pour le compost, l'autre pour les plantes aromatiques et à infusions". A l'image des trois jardins partagés existant déjà dans le 14e, celui-ci ne devrait pas connaître de difficultés pour démarrer.

Il restera à la mairie de bien flécher ces équipements depuis le métro Pernety, la place Moro-Giafferi ou la place Flora-Tristan pour que le nouveau venu dans le quartier puisse se diriger sans tarder vers ce petit eldorado au cœur du quartier Pernety.

J.-P.A.

* Par exemple les squares des Arbustes ou de l'Abbé-Migne dans le 14e, le parc de la Villette dans le 19e, ou le square d'Ajaccio, le Champ de Mars ou les squares au pied de la tour Eiffel dans le 7e.

Gymnase mode d'emploi

Le gymnase Rosa Parks est un équipement de la mairie de Paris. Il se compose de trois grandes salles ouvertes aux écoles pendant les horaires scolaires et aux associations tous les jours à partir de 17h, les week-ends et pendant les vacances scolaires.

Actuellement, une quinzaine d'associations anime des cours de gymnastique, danse, arts martiaux, escrime, yoga, etc. Les salles sont agréables et toutes dotées de vestiaires et douches. L'équipement de la salle polyvalente permet l'entraînement au volley, hand-ball et basket, mais la salle n'est pas assez grande pour jouer au ballon ou organiser des matchs. C'est regrettable, car cela permettrait de mieux intégrer les jeunes du quartier. Thierry Belhout, responsable du gymnase, précise qu'un terrain de jeu pour ballon est prévu dans l'aménagement du jardin de la Zac Didot. Autre bémol : pour des raisons de sécurité, on ne peut pas ouvrir les fenêtres, et rien n'est prévu pour l'aération des salles en été ! L'architecte responsable de la construction du gymnase devra trouver une solution à ce problème, car le système actuel de soufflerie, s'il permet de chauffer les salles en hiver, est inefficace contre la chaleur. De plus, il tombe souvent en panne.

Le gymnase est encore peu connu des habitants du 14e. Selon Thierry Belhout, "il

n'y a pas assez de communication avec les gens du quartier, mais c'est une année de rodage". La plupart des adhérents actuels habitent les autres arrondissements de Paris ou la banlieue. Cependant, il y a encore de la place dans la plupart des cours et des créneaux horaires sont disponibles pour d'autres associations proposant des activités sportives et culturelles ou pour organiser des réunions. De plus, des cours pourraient être proposés en journée, les jeudi et vendredi, à partir de septembre 2006.

Le gymnase est situé au 5-13, rue du Moulin-des-Lapins. Pour tout renseignement ou inscription, s'adresser à Carine Petit, adjointe au maire du 14e, chargée de la jeunesse et des sports.

J.C.

Militante antiraciste

Rosa Parks, une militante noire américaine, avait été arrêtée par la police de l'Alabama, en décembre 1955, parce qu'elle avait refusé de céder sa place dans un bus à un blanc. Pionnière de la lutte contre les lois ségrégationnistes aux Etats-Unis, elle est aussi un symbole de la lutte contre le racisme et pour l'égalité des Droits civiques dans le monde. Elle est décédée en octobre 2005.

Résidence étudiante Qu'en pense Jules-Ferry ?

Jules-Ferry est originaire du Cameroun. En France depuis cinq ans, il étudie à Nanterre. Il s'est installé en décembre Place de la Garenne.

La Page : Bonjour, racontez-nous votre arrivée dans le quartier, votre installation, vos premières rencontres.

Jules-Ferry : Quand je suis arrivé dans le studio, il y avait encore quelques menus travaux à réaliser. Nous avons tous les clefs mais pas les branchements EDF : chaque étudiant a dû faire sa demande. Sinon les logements sont spacieux, pratiques, fonctionnels et bien situés ; on ne peut pas espérer mieux. Les loyers (sans l'électricité, or tout est électrique) sont de 268,50€ pour les studios de 18 m² et de 310€ pour ceux de 22 m², c'est un bon rapport qualité/prix.

Je n'ai pas rencontré encore beaucoup d'habitants sauf les adhérents du café associatif. Pour l'instant je m'organise et me

concentre sur mes études et mon installation, je n'ai pas eu trop le temps de voir plus loin. Mais le quartier a l'air sympathique, j'adore même. Le seul problème, les prix pratiqués par les commerçants sont trop élevés pour un étudiant, même dans les petits supermarchés du quartier.

Comment se passe la vie dans la résidence étudiante ?

Pour l'instant nous nous croisons plutôt, nous avons de petits échanges sympathiques. Nos premières vraies rencontres, on les a faites lors des rendez-vous pour les démarches administratives d'installation. Ensuite, on s'est mutuellement fait visiter les studios par curiosité. Je n'ai pas encore d'amis mais deux ou trois connaissances avec qui on s'entend bien. Une soirée étudiante, organisée par le café associatif, a permis de prendre le temps de discuter. Nous avons une petite salle pour nous réunir dans la résidence mais on ne s'en

sert presque jamais. Elle n'est pas attirante, ni chaleureuse, elle est petite et il n'y a même pas la télé pour regarder du sport. Elle n'est d'aucun intérêt.

Comment voyez-vous les prochains mois avec la fin du chantier et tous les équipements publics autour ?

Déjà, j'espère bien rester ici, si je reste à Paris. Quant à la place, une fois finie, j'espère qu'elle sera investie par les enfants et les habitants. Ça va vraiment embellir l'ensemble et ajouter de la qualité de vie. Quant à la salle associative de la rue du Moulin-des-Lapins, je viens d'apprendre que des associations s'y réunissent, je n'y suis jamais allé. Pour l'instant, j'observe et j'attends que quelque chose me sollicite. Si j'y vois un intérêt, je m'y investis. J'espère surtout pouvoir y rencontrer des gens.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CLAIRE KACHKOUCH SOUSSI

Gymnase Rosa Parks

De la danse au hatha-yoga

● Rencontre avec Isabelle Koch, professeur de yoga

Avant l'ouverture du gymnase Rosa Parks, Isabelle donnait ses cours de yoga dans les 20m² du théâtre du "Dé à Coudre", rue de l'Eure. Aujourd'hui, elle a trouvé la salle de ses rêves : 100m² à deux pas de chez elle !

Son itinéraire est digne d'une héroïne de roman. Isabelle se destinait à une carrière de danseuse. Petit rat de l'Opéra de Paris à 11 ans, son parcours scolaire et artistique s'est déroulé dans des écoles prestigieuses : rue Chaplin d'abord, où elle suit les cours de la danseuse russe Irina Gredgina. Puis, de 12 à 14 ans, elle est interne à l'école de danse dirigée par Rosella Hightower, à Cannes. "En tant que première ballerine de la troupe du marquis de Cuevas, dit Isabelle, Rosella avait fait le tour du monde et dansé avec des partenaires exceptionnels comme Noureev". Cette école, très prisée, forme des danseurs et chorégraphes qui font une carrière internationale. C'est à cette époque qu'Isabelle commence à pratiquer le yoga, "une technique corporelle de relaxation et de développement harmonieux du corps". A 14 ans, elle est à la Schola Cantorum à Paris. Les cours scolaires ont lieu le matin, et les après-midi sont consacrés à l'étude de la danse classique et contemporaine, à la musique, au chant et au théâtre. Élève douée, la consécration arrive en 1973 avec la réussite, à 16 ans, du concours lui ouvrant les portes de l'école de Béjart, la fameuse Mudra, à Bruxelles. "J'étais admise à l'école du Dieu des danseurs !" s'exclame-t-elle... C'était si difficile d'y entrer : chaque année une douzaine d'élèves seulement était prise sur des centaines de candidatures ! Mais Isabelle déchante vite, le despotisme de Béjart et les rivalités intestines féroces la rendent malheureuse. Alors qu'elle réalise son rêve et s'assure une carrière de danseuse, elle quitte brusquement l'école. "C'était comme une prison, me dit-elle, il fallait renoncer à tout, à ma jeunesse, à l'amour et travailler jusqu'à épuisement... J'ai craqué". Son retour à Paris est un enfer. Isabelle n'a pas d'argent, pas de diplôme, pas de travail. Seule et dépressive, elle n'arrive plus à danser. Son rapport au corps est douloureux, elle souffre de perte d'identité. Elle essaie de retrouver ses racines. De ses parents, tous deux sculpteurs, elle évoque la jeunesse massacrée. Son père, seul survivant de sa famille éliminée par les nazis, avait pu être "sorti" d'Allemagne grâce à un réseau d'aide aux enfants juifs. Elle raconte la traque acharnée de ces enfants par la police de Vichy, jusque dans les coins les plus reculés de France. En 1979, Isabelle décide



Isabelle entourée de quelques un(e)s de ses élèves. (PHOTO : D.R.)

de quitter l'Europe. "C'était un défi, je voulais partir à l'aventure, découvrir les "archipels sidéraux" de Rimbaud". Elle va d'abord en Israël, passe quelques mois dans un kibboutz, puis parcourt l'Asie et l'Océanie et reste cinq ans en Nouvelle Zélande. Elle est enfin réconciliée avec son corps. "J'ai découvert l'amour" me confie-t-elle, "cette fête des sens m'a ramenée à la danse et au yoga".

Bien dans son corps et dans sa tête

A son retour à Paris, elle se perfectionne en travaillant les postures, la voix, et obtient un diplôme de la Fédération française de Hatha Yoga. Isabelle, qui possède une maîtrise exceptionnelle des asanas (1), explique : "Dans le yoga, le contrôle de la respiration est fondamental, il permet la recherche maximale de perceptions en délivrant des tensions physiques et psychiques. Ce n'est pas une conquête mais une quête de soi-même". Le yoga peut se pratiquer à tout âge. Isabelle a écrit et illustré un très beau livre d'initiation au yoga destiné aux enfants (2) : "Pour les plus jeunes, il est une bonne préparation à n'importe quelle activité et améliore la concentration". Il prépare les futures mamans à l'accouchement en douceur et aide à retarder le vieillissement. Contrairement à la gymnastique, "le yoga fait travailler tout le corps, il s'intéresse aussi à la circulation du sang et au bon fonctionnement des viscères". Il est vrai que les "personnes du troisième âge" qui pratiquent le yoga ont une souplesse et une vitalité étonnantes. "C'est plus efficace et moins cher qu'une cure de soins esthétiques !" remarque Isabelle en riant. Il est recommandé aux patients en cure post-opératoire, à ceux qui

souffrent de "mal au dos" ou, tout simplement, pour le plaisir d'être bien dans son corps et dans sa tête !

Isabelle est un professeur recherché pour la qualité de son enseignement. Elle est à l'écoute de ses élèves et sait créer une atmosphère chaleureuse. Outre ses cours au gymnase Rosa Parks, elle enseigne au ministère de l'Éducation nationale et à la maternité des Lilas depuis vingt ans. Elle organise également des stages avec Yves Daltroff enseignant du Ta Cheng Chuan, un art martial d'origine chinoise. "Il y a une complémentarité des deux pratiques, et nous y associons l'art, d'où le nom de notre association Yama : yoga, arts martiaux, art". Car Isabelle est aussi une artiste. "J'aime faire de la sculpture pendant mes loisirs". Elle me confie avoir beaucoup appris de son père, Gérard Koch, sculpteur reconnu, de son parrain Simha Arom, ethnomusicologue exceptionnel (3) et de son frère, peintre. "L'art fait partie de ma vie depuis l'enfance et je l'intègre dans mes stages".

JOSÉE COUVELAERE

Horaires des cours au gymnase, salle 1 : jeudi de 19h à 20h et samedi de 10h à 11h ; préparation à l'accouchement : samedi de 11h à 12h. Prix : 220€ pour un an.

Stages : samedi 6 mai (13h-17h), dimanche 11 juin (10h-17h). Renseignements : 06.11.28.43.66 ou 01.45.45.58.31.

(1) Asanas : science des postures (en sanscrit) que le corps peut prendre en combinaison avec le souffle.

(2) "Like a fish in water". Consulter : www.innertraditions.com

(3) Auteur d'une anthologie discographique de la musique des Pygmées Aka.

Ecozac : qu'es aquò ?

● La Zac de Rungis peut-elle devenir un projet exemplaire de "Zac écologique" ?

C'est à deux pas du 14e, dans le 13e voisin, entre la place de Rungis et le boulevard Kellermann. Une friche ferroviaire de plus de 3ha fait l'objet d'un projet de Zone d'aménagement concerté (Zac). Certains habitants ont eu la volonté de saisir l'occasion pour mettre en application tous les discours tenus sur la protection de l'environnement et les nécessités d'économies d'énergie, afin que soit expérimentée une Zac écologique ou "Ecozac". Ainsi est née l'association des amis de l'Ecozac de la place de Rungis. Prenant exemple sur les projets-phares de Bedzed, dans la grande banlieue de Londres, ou de Fribourg en Allemagne, elle espère faire adopter toute une série de propositions pour que la Zac de Rungis puisse devenir un site exemplaire en matière de respect de l'environnement et motiver d'autres projets similaires : réduction des impacts environnementaux de la construction (en utilisant des matériaux sains, en minimisant les transports routiers dus au chantier, par exemple via la petite ceinture ferroviaire qui longe le site), diminution de la facture énergétique (isolation de qualité, recours aux énergies renouvelables), gestion des eaux et des déchets (récupération des eaux de pluie, compostage des déchets végétaux), amélioration du cadre de vie (espaces verts, jardin partagé, réduction de la place de la voiture).

Ecolo = bobo ?

Ce type de propositions se heurte cependant à plusieurs obstacles. Les réticences sont d'abord d'ordre économique : par rapport à un chantier "classique", le financement d'un tel projet induit un surcoût initial à cause de matériaux de qualité plus onéreux, mais aussi à un "marché" peu développé et mal organisé, qui peut aller jusqu'à 30% pour les cas français (contre 5%, en Allemagne, plus expérimentée). Mais, ce qui n'apparaît pas et que ne prennent évidemment pas en compte ces budgets d'investissement, ce sont les bénéfices importants que vont permettre, à l'usage, les économies d'énergie de telles constructions. Ainsi, à Bedzed, on estime que la facture de chauffage d'un foyer est inférieure d'environ 90% à celle d'une habitation classique de banlieue londonienne.

Mais ces préoccupations environnementales sont aussi souvent décriées comme étant essentiellement le fait de couches

sociales aisées : les projets écologiques sont parfois perçus comme des "ghettos de riches". La réalité est toute autre et la très grande majorité des projets d'habitation existants concerne le logement social et mise sur la mixité sociale. C'est un des points mis en avant dans le projet de l'Ecozac de Rungis. Par ailleurs, l'association des amis de l'Ecozac soutient le recours à des emplois de réinsertion sur le chantier, avec formation aux techniques des énergies renouvelables.

Une source d'inspiration pour le 14e ?

L'un des obstacles les plus importants reste la méconnaissance de ces questions de la part des décideurs politiques et des aménageurs, pas toujours au fait de l'avancée des technologies. Leur refus de les utiliser apparaît parfois comme une sorte de réflexe conditionné par l'ignorance. Un travail de vulgarisation est à effectuer auprès d'eux : en novembre, les "amis de l'Ecozac" ont ainsi emmené le premier adjoint du 13e visiter le site de Bedzed et ils devraient récidiver avec d'autres en allant à Fribourg. Parallèlement, un travail d'information est également mené auprès de la population du quartier, avec le soutien de l'association des Peupliers.

Le cahier des charges de l'aménagement devrait être achevé à la fin du printemps – trop tôt pour les amis de l'Ecozac, qui auraient espéré quelques mois supplémentaires de réflexion et de concertation. Il reste cependant à souhaiter qu'il puisse inclure l'ensemble des propositions.

Et dans le 14e ? Malgré leurs jardins partagés, Didot et Montsouris sont loin d'être les "Ecozacs" du 14e. Cependant, les objectifs en matière de respect de l'environnement peuvent s'appliquer à toute taille d'aménagement et c'est notamment ce qui est espéré sur le projet Bauer-Thermopyles pour lequel des logements sociaux devraient être construits selon une démarche se rapprochant de la "haute qualité environnementale" (voir "La Page" n° 68).

BRUNO MARTIN

Association des amis de l'Ecozac de la place de Rungis – adresse postale à la Maison des associations du 13e (11, rue Caillaux – 75013) ; tel. 06.11.34.02.73 ou site Internet www.ecozacderungis.org. Également : <http://ass.lespeupliers.free.fr>.

Salles associatives

La bataille acharnée pour créer des "mètres carrés sociaux et associatifs" dans le 14e a fini par porter ses fruits. Tant et si bien que certains ont parfois du mal à s'y retrouver. Voici un petit glossaire.

Les centres d'animation, comme le centre Marc Sangnier ou le nouveau centre Vercingétorix proposent des activités au public (sportives, musicales, éducatives...).

Les centres sociaux, comme le centre Didot-Broussais ou le futur centre à la porte de Vanves mènent d'abord des actions de solidarité envers les plus démunis ou de soutien auprès des personnes ou familles en difficulté, tout en travaillant le lien social et la lutte contre toutes les exclusions.

La future maison des associations de la rue Daguerre, qui devrait ouvrir début juin, sera un lieu "ressource" pour les associations. Elles pourront s'y faire domicilier, s'y réunir en assemblée générale ou conseil d'administration, venir y chercher des conseils juridiques, finan-

ciers ou fiscaux... Les particuliers pourront venir approcher la réalité administrative du monde associatif avant de créer leur propre association.

Deux salles associatives sont réservées exclusivement aux réunions des associations après réservation auprès de la mairie : l'une est située à deux pas de la place de la Garenne, l'autre rue du Saint-Gothard dans le quartier Montsouris-Dareau.

Le café associatif de la place de la Garenne permet aux associations d'organiser des moments de découverte largement ouverts au public dans un espace convivial.

Pour compléter le tout, **le centre associatif Pernety** au rez-de-chaussée du Château ouvrier serviront de centre de production d'activités associatives, notamment en favorisant le rapprochement de certaines associations : par exemple entre une association d'alphabétisation et une association d'activités théâtrales.

J.-P.A.

Suicide Ecoute Ici, on peut tout entendre

suicide écoute 01 45 39 40 00



L'association Suicide Ecoute est née il y a plus de 12 ans. Depuis, le 01.45.39.40.00 répond sans discontinuer tous les jours de l'année et 24h/24, à partir de son local d'écoute du 14e. A Suicide Ecoute (SE) les appels sont, pour la plupart, difficiles à gérer. L'association vise clairement les personnes suicidaires ou suicidantes (12 000 suicides et 160 000 tentatives par an en France, première cause de mortalité chez les 25-34 ans et deuxième chez les 15-24 ans). Certains appels sont dramatiques et particulièrement éprouvants, notamment lorsque le processus suicidaire est en cours. Pourtant les écoutants sont tous bénévoles et ne sont jamais recrutés en fonction de leur formation professionnelle. Ils sont actuellement une soixantaine, dont beaucoup d'habitants du quartier et des quartiers voisins. Mais l'association est en perpétuelle recherche de nouveaux bénévoles.

La singularité de l'écoute de l'association s'est construite au fil du temps et fait l'objet d'une réflexion permanente. Énoncés dans la charte, ses principes, sont clairement définis : l'anonymat est total pour l'appelant et l'écoutant, il ne peut être levé qu'avec l'accord express de l'appelant en cas de suicide en cours pour permettre l'envoi des pompiers. L'équipe n'a pas vocation à mettre en place un suivi, chaque appel devant être pris comme si c'était le premier. L'écoutant ne cherche pas à connaître la vérité, il ne donne pas de conseil, il ne propose pas de solution toute faite. L'offre de l'association se veut solidaire, désintéressée, non directive, apolitique et aconfessionnelle. Il nous est demandé d'être capable de prendre du recul, de supporter les frustrations, de s'investir mais de ne pas s'impliquer person-

nellement, de ne pas se mettre à la place de l'autre, mais d'offrir à la personne qui appelle une véritable occasion de rencontre. La formation des écoutants dure six mois, encadrée par un psychiatre et un psychologue-clinicien.

Écouter, c'est commencer par se faire

"Sur qui, sur quoi vais-je tomber ?" Cette question, l'appelant se la pose mais, bien évidemment, l'écoutant aussi. "Suicide Ecoute, bonjour" sont nos premiers mots. Deux mots lourds de sens. Nous définissons par là même le sens de notre présence au téléphone : écouter la parole de l'autre avec ce qu'elle contient de souffrance, de peur, d'émotions. Ici et maintenant, on peut parler de ce que l'appelant ne veut, ne peut dire ailleurs ce que l'entourage ne veut, ne peut ou ne peut plus entendre. Être écoutant à SE, c'est être prêt à tout entendre à commencer par le silence. Ces silences qui nous sont si difficiles parfois à supporter alors même que l'on sait que la parole peut se débloquent ensuite. Il faut donc pouvoir les respecter et en même temps ne pas laisser s'instaurer un trop grand vide. L'on peut tout entendre, même des propos qui peuvent, certaines fois, choquer nos convictions. S'il y a insultes, agressivité ou remerciements, nous devons nous rappeler qu'ils ne nous sont pas adressés personnellement. Écouter, c'est commencer par se faire.

Le point commun de tous nos appelants (19 000 appels en 2005) est que l'idée du

suicide leur est familière souvent parce qu'ils ont déjà fait une, voire des tentatives. Le suicide est donc une solution pour eux, l'on entend exprimer le regret que cette tentative ait "raté". Nos appelants sont en grande majorité des appelantes : certaines jeunes femmes qui, régulièrement, en début de week-end mélangent médicaments et alcool, s'endorment pendant deux jours et reprennent cahin-caha, leur travail, leurs études le lundi sans que personne ne sache rien de leur grande détresse ; jusqu'au jour où...

Si les hommes nous appellent moins souvent, leurs appels sont souvent extrêmement durs car ils font cette démarche en dernier recours. Leur détermination est souvent forte. D'autres appelants ont été transportés à l'hôpital, ils parlent d'un accueil difficile, parfois encore ressenti comme encombrant des services déjà surchargés. Nous entendons leur désarroi de ne pas être écouté, y compris du milieu médical. C'est un moment unique que SE leur offre, un moment de liberté d'expression totale qui peut leur apporter un réel soulagement.

ISABELLE CHAUMEIL-GUEGUEN

Bientôt à la rue ?

Les locaux de SE sont actuellement situés dans un ensemble social qui va faire l'objet d'un vaste plan de rénovation dans lequel SE n'aura plus sa place. Le budget annuel de l'association (12 000€) ne lui permettra pas de se reloger au prix du marché. Il serait paradoxal que la seule association spécifiquement dédiée à la prévention du suicide soit obligée de cesser son activité.

Forum social local

Le deuxième FSL du 14e, sur le modèle réduit de forums sociaux mondiaux ou européens se tiendra du 10 au 14 mai prochain dans les salles et équipements publics du quartier Pernety : salle associative et gymnase de la rue du Moulin-des-lapins et café associatif de la place de la Garenne. Les thèmes retenus ou débats prévus seront animés par des associations du 14e. Retenons

pour exemple le logement, l'eau, la démocratie participative, la santé, l'école, l'immigration, l'économie solidaire ou le contrôle social.

Rappelons que le premier Forum social du 14e s'était tenu en novembre 2004. "500 personnes avaient participé aux débats et aux spectacles de ces quatre jours..."

Le FSL est une tentative de renouveler les formes habituelles de rencontre.

Il s'agit de partir des problèmes de quartier et de les relier à des politiques, des causes ou des perspectives plus globales...

Il recherche un équilibre entre les débats et les autres formes d'expression : les spectacles n'ont pas un simple aspect festif mais sont une autre manière d'analyser les réalités et de partager les plaisirs" (voir La Page n° 66). D.G.

"JE N'AI RIEN CONTRE LA MUSIQUE, MAIS..."

Rue Daguerre, l'Express 14, est l'un des rares lieux où l'on peut écouter de la musique le soir dans le 14e. Début mars, dans ce bar pourtant insonorisé, la police débarque et interrompt un concert de musique acoustique. Du dehors, aucun son ne filtre. C'est en fait un habitant d'un immeuble voisin qui se dit importuné. Ce bruit est moins important que d'autres bruits de son immeuble... mais sur lesquels il ne peut rien. Il "harcèle" donc le commissariat "d'appels répétés et vociférateurs" (selon un policier) qui envoie une patrouille. L'association "Musi 14" qui a pour but de faire connaître et de défendre les lieux de musique dans l'arrondissement s'occupe immédiatement de l'affaire. Le contact est pris avec l'importuné et le dialogue s'instaure. Constatation est faite avec le plaignant, pendant un concert, qu'aucun bruit ne provient du bar.

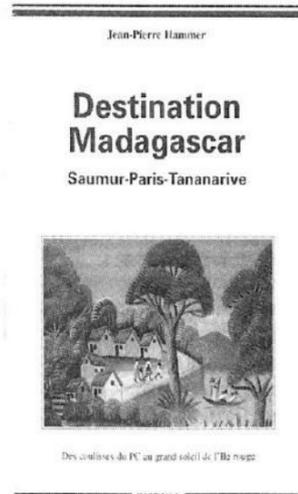
Il ne faut pas mettre sur le même plan la nuisance sonore d'un camion ou d'une soufflerie avec la musique d'un concert. L'Express 14 : 73, rue Daguerre.

Destination Madagascar

Germaniste, peintre, musicien, J.P. Hammer (voir "La Page" n° 68) nous livre un roman, "Destination Madagascar". Ce récit (autobiographique) débute par un premier voyage dans les coulisses obscures du PCF, au lycée de Saumur puis à Paris au moment de la sale guerre d'Algérie et des menaces de l'OAS, alors que les militants pacifistes sont harcelés par les sbires stalinien. Guy refuse d'obéir aux apparatchiks et poursuit son chemin d'idéaliste et de défenseur des causes libératrices qui jalonnent "le douloureux chemin de l'émancipation humaine". En 1962, il s'embarque en famille pour Madagascar, où il a été recruté pour créer l'Institut de langue germanique. Ce deuxième voyage est marqué par des rencontres exaltantes. Subjugué par l'île rouge de l'Océan indien, Guy n'a de cesse de découvrir ses habitants, son art et ses paysages.

J.P. Hammer sait nous faire partager, photos à l'appui, sa passion pour l'île promise : un cahier couleur de 48 pages de photos prises par l'auteur et ses amis, en particulier l'écrivain et poète Robert Mallet, évoque cultivateurs, citadins, devins, guérisseurs et marchands. Sans oublier les

superbes paysages et la rencontre avec un peuple de sculpteurs, les Zafimaniry. Un coup de foudre qui nous vaut un roman haut en couleurs. F.H.



* "Destination Madagascar, des coulisses du PC au grand soleil de l'île rouge". Editions Karthala (décembre 2005), 246 p. dont 48 p. de photos couleur, 29€.

Expulsions

Jeunes, scolarisés et sans-papiers

● La traque aux enfants sans titre de séjour sert à faire du chiffre sur les expulsions.

— "Quand tu vivais en Côte-d'Ivoire, comment imaginais-tu la France ?"

— "La France ? C'était le paradis !"

Ces mots émerveillés lancés par Naboudou, élève d'un lycée du 14^e, portent le rêve de ces enfants venus d'ailleurs pour étudier en France. Le paradis, c'est un pays qui s'honore d'une loi rendant obligatoire la scolarité pour tous les enfants, quelle que soit leur situation administrative. Le paradis pour Naboudou, c'est un pays loin de la guerre, loin de la misère. Le paradis, c'est jusqu'à 18 ans ! Après, c'est l'enfer. Ils sont majeurs, scolarisés mais sans titre de séjour. Démarches et dossiers, attestations et convocations pour aboutir à l'APRF, arrêté préfectoral de reconduite à la frontière en termes administratifs : expulsion, en français courant. L'enfer, c'est vivre en craignant les contrôles de police, les questions insidieuses. C'est la honte d'être "sans-papiers" et de n'oser le dire.

Arrivée en France à 16 ans, hébergée par sa sœur qui travaille régulièrement, Naboudou, qui n'a plus de famille en Côte-d'Ivoire, vit depuis le jour de ses 18 ans sous la menace d'un APRF. Une mobilisation de ses professeurs et de ses camarades l'a aidée à obtenir une autorisation de séjour jusqu'à la fin du mois de juin. Et après ?

Des quotas indignes

Depuis quelque temps, les lois sur l'accueil des étrangers deviennent de plus en plus restrictives, les conditions pour obtenir un titre de séjour de plus en plus nombreuses et contraignantes et les procédures d'expulsions s'amplifient.

La sévérité des autorités se renforce, soutenue par des directives ministérielles imposant des quotas d'expulsion de plus en plus importants. Des rafles dans certains quartiers, des placements en centre de

rétenion de personnes installées et intégrées, des interpellations avec expulsions rapides et, plus choquant encore, des recherches d'enfants dans les écoles pour embarquement immédiat ! À ces démarches indignes ont répondu une solidarité sans relâche et un acharnement désespéré à refuser l'arbitraire.

Prévenus à l'aéroport, des passagers embarquant dans un avion dans lequel devait voyager un jeune expulsé malgré lui ont refusé de s'asseoir et d'attacher leur ceinture, empêchant le décollage. Cet été, deux jeunes adolescents recherchés par la police pour être reconduits à la frontière avec leur mère sont restés cachés pendant trois mois, jusqu'à la régularisation (provisoire) de cette famille. Ils ont, depuis, repris l'école, retrouvé leurs camarades, mais continuent à vivre "en sursis". Des policiers ont témoigné, outrés du travail

qu'on leur impose : expulser des familles entières pour faire du chiffre, atteindre plus rapidement et plus facilement — les enfants scolarisés sont aisément repérables — les fameux quotas.

Bonnes intentions ?

Des associations se sont émues de cette application aveugle d'une "recommandation" ministérielle. La presse, enfin, a relaté ces abus et les conditions de rétention dans les centres, inadmissibles pour des personnes qui n'ont commis d'autre délit que d'avoir tenté de vivre mieux ou



Enfants expulsés

25 000 expulsions d'étrangers sont exigées pour l'année 2006 ; parmi eux combien d'enfants ? En juin 2004, des enseignants de la région parisienne créent le réseau Éducation sans frontières (RESF). Ils sont exaspérés de voir leurs élèves renvoyés dans des pays où ils ne peuvent ni étudier, ni travailler et où souvent ils n'ont même plus de famille ni d'attache. Dès la création du collectif, la Ligue des droits de l'Homme (LDH) s'est investie dans ce projet et le soutient activement. Depuis un an et demi, le réseau ne cesse de croître à Paris, en banlieue, en province, des relais* se mettent en place, des enseignants, des parents d'élèves, des syndicats, des associations se rassemblent pour aider ces jeunes à monter leurs dossiers, accompagner leurs démarches et

simplement de survivre.

Fin octobre 2005, le ministre de l'Intérieur a envoyé aux préfets une circulaire leur rappelant "les préoccupations humanitaires qui doivent présider à l'examen des demandes de régularisation" et aussi "de prendre en considération, dans le cadre d'un traitement bienveillant, la situation de certains jeunes dont le parcours justifie qu'ils terminent leur année scolaire".

Qu'ils terminent leur année scolaire... avant d'être renvoyés ? Où ? Dans leur pays natal où souvent ils n'ont plus de parents et d'où ils n'obtiendront jamais le visa leur permettant de revenir ? Terminer l'année scolaire, pas même une scolarité ni le temps d'obtenir un diplôme, juste une autorisation d'être "provisoire". Et même cette précarité légale n'est pas automatiquement accordée. Les préfets jugent au cas par cas, au gré fluctuant de leur interprétation des textes. Ici c'est un enfant à l'école maternelle qui n'est pas considéré comme "scolarisé", là, juste les parents qui reçoivent leur "invitation à quitter le territoire" immédiatement, leurs enfants, seuls, ayant le droit de rester jusqu'à la fin juin. Que ces enfants aient 6, 10 ou 14 ans ne rentre pas dans le cadre des "préoccupations humanitaires".

La loi est aveugle, mais pas ceux qui l'appliquent, et surtout pas tous ceux qui regardent, effarés, les dégâts qu'elle provoque.

JACQUELINE DARTIGUES, LDH 14^e/6^e

Une nouvelle ambition pour la Cité U

● La Cité internationale universitaire de Paris fête ses 80 ans.

Créée après la Première Guerre mondiale, avec un statut de fondation d'utilité publique, la Cité universitaire est devenue une institution unique au monde, au service de l'échange international et un lieu d'accueil d'étudiants et chercheurs du monde entier*. Sylviane Tarsot-Gillery vient de prendre les fonctions de déléguée générale de la Cité U, après Claude Ronceray. La nouvelle responsable, accompagnée de son attachée de presse, a reçu "La Page" dans la salle de conférence. Nous lui avons demandé de nous confier ses impressions au sujet de son nouveau poste.

"Je suis très heureuse d'être dans ce site extraordinaire. Nous sommes privilégiés : les résidents étudiants étrangers et français ont beaucoup de chance d'habiter ce lieu unique et singulier."

La Page : "Comment voyez-vous l'avenir de la Cité U ?"

S. Tarsot-Gillery : "Je souhaite continuer à développer la Cité internationale. Cet endroit n'est pas achevé. Nous nous devons de poursuivre la rénovation afin qu'il reste un lieu accueillant s'adaptant à l'évolution des besoins des étudiants en termes de confort et de service. Mon but est de continuer à faire vivre le projet, en construisant de nouvelles maisons, en aidant d'autres pays à s'installer et en continuant l'œuvre déjà commencée."

La Page : "Comme la maison d'Algérie, par exemple ?"

S. T-G : "Tout à fait, cette idée avance bien. Nous avons choisi les architectes en

janvier. Nous avons aussi comme projet de bâtir la maison de la Fondation nationale des Sciences politiques et il semblerait très symbolique d'accueillir une maison de la Chine. C'est un lieu qui continue de vivre car les principes qui ont fondé la Cité restent très modernes et très actuels. Il faut continuer à incarner au quotidien cette utopie."

PROPOS RECUEILLIS PAR JOHN KIRBY ABRAHAM

* La Cité internationale universitaire va gérer la toute nouvelle résidence Lila, située dans le 19^e qui dispose de 346 places pour loger les étudiants.

Mécènes d'aujourd'hui

En 80 ans, la Cité U a accueilli plus de 200 000 étudiants dans ses 38 maisons représentant différents pays et regroupant 5 000 chambres et studios. Afin de recueillir des fonds pour rénover et aménager près de 200 chambres, la Cité U lance la deuxième édition de sa campagne "1000 €, une chambre à votre nom" : toute personne faisant un don de ce montant (déductible d'impôts à 66%) verra son nom attribué à une chambre. Le programme 2006 concerne deux bâtiments édifiés entre 1925 et 1970, la résidence André de Gouveia (Portugal) et le pavillon Curie de la Fondation Deutsch de la Meurthe.

Jean Moulin

Résistance au Jardin atlantique

Le mémorial Leclerc et le musée Jean Moulin accueillent de nombreuses expositions. Toute l'année, ils proposent au visiteur une évocation de la vie de Jean Moulin, depuis ses années de jeunesse, jusqu'à sa vie de haut fonctionnaire engagé et de résistant au service du général De Gaulle. La galerie Romanin à Nice, qui servait de couverture à ses activités de résistant, revit grâce à quelques œuvres exposées.

Jusqu'à fin avril, une deuxième exposition, réalisée par la fondation de la résistance, avec la participation et le soutien de la SNCF, retrace la diversité des activités résistantes des cheminots, constamment sollicités par les organisations clandestines pour les multiples services qu'ils pouvaient leur rendre : passages clandestins de la ligne de démarcation, transport de la presse clandestine, transmission de renseignements sur les déplacements allemands, aide aux sabotages du matériel, des voies

et installations. Des interviews d'anciens cheminots nous aident à réaliser les risques que ces hommes prenaient dans la vie quotidienne.

Vous pouvez aussi venir écouter et rencontrer les auteurs, historiens ou témoins, qui nous font revivre, un jeudi par mois, quelques grands thèmes de la Seconde Guerre mondiale.

(*) Une permanence d'information a lieu dans le 14^e, le premier et le troisième samedi de chaque mois de 10h à 12h, salle associative du 12, rue du Moulin-des-Lapins.

Didier CORNEVIN

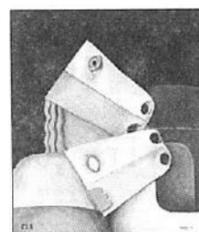
Quelques dates

Jeudi 11 mai à 18 h, Cécile Hochard : lycéens de la région parisienne sous l'Occupation.

Jeudi 1^{er} juin à 18 h, Christian Chevandier : cheminots en grève ou la construction d'une identité.

Mémorial Leclerc/Musée Jean Moulin, Jardin Atlantique ; 23, allée de la 2^e DB. 75015 ; tél. 01.40.64.39.44.

PEINTRE ANDALOU



Près de 100 œuvres illustrent la longue trajectoire de José Morales, né en 1933 près de Cordoba.

Immergé dans l'univers de

l'abstraction, il débute à Paris, en 1958, une nouvelle ère de création composée d'œuvres peintes sur des plaques métalliques oxydées. Du 7 au 23 avril au musée du Montparnasse 21, avenue du Maine 75015, tous les jours sauf lundi, de 12h30 à 19h. Tarifs : 5€, réduit 4€ ; tél. 01.42.22.91.96.

THÉÂTRE DES GENS

Le Théâtre des gens (Theg) est engagé depuis 25 ans dans une aventure unique : inventer le théâtre qui se fait avec les gens et qui se nourrit de ce qu'ils y apportent d'eux-mêmes. La diversité la plus large, des origines, des âges, des cultures, des milieux ou encore des histoires personnelles est une richesse et une occasion de briser les cloisonnements trop souvent installés dans la vie sociale comme dans la tête de chacun. Dans le cadre d'un atelier qui se réunit une fois par mois, il poursuit sa recherche autour de l'improvisation. Qui dit théâtre dit rencontre avec un public : samedi 22 avril à 16h30 au 23bis, rue du Moulin-de-la-Vierge. Theg, tél. 01.40.47.99.48.

THÉÂTRE 14

Le printemps de la jeune création théâtrale nous propose de découvrir du 15 au 20 mai, à 20h30, cinq jeunes compagnies dans des pièces du répertoire classique : "Britannicus", "La bonne âme de Setchouan", ou encore "Casimir et Caroline", pour enfants. Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles, au Théâtre 14, 20, avenue Marc Sangnier. Tél. 01.45.45.49.77.

BORGES ET GOYA À LA CITÉ U

L'enfant terrible du théâtre, Rodrigo Garcia, présente un spectacle composé de deux monologues, inspirés par deux artistes essentiels : Borges, le grand écrivain argentin aveugle dont il admire le style littéraire mais dont le désengagement politique le mit toujours en rage et Goya dont il retrace l'atmosphère du tableau "Duel à coups de gourdin". Du 8 mai au 3 juin au théâtre (galerie) de la Cité universitaire, 17, boulevard Jourdan. Tél. 01.43.13.50.60. Lundi, mardi, vendredi, samedi (20h30) ; jeudi (19h30) ; dimanche (17h30). Tarifs : 21€, réduit 14€. Lundi, 14€ pour tous. Moins de 30 ans : 12,50€.

UN CINÉ CLUB À L'ENTREPÔT

A l'initiative des conseils de quartier Pernety et Porte-de-Vanves un ciné club propose une séance chaque premier mercredi du mois (20h) au cinéma L'Entrepôt (7, rue Francis-de-Pressensé). 4€, la séance suivie d'un débat. Mercredi 3 mai : "La prisonnière du désert", de John Ford. Mercredi 7 juin : soirée courts métrages (J.Mitry, Chaval, W. Klein, G. Franju, M. Ruspoli, C. Marker et Joris Ivens).

Entretien

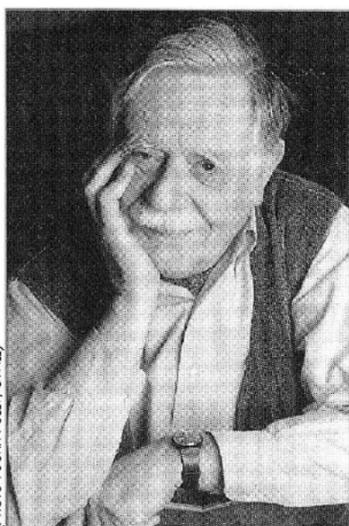
Le pataphysicien de la rue Gazan

● L'oulipe François Caradec n'a pas son pareil pour évoquer la vie de son quartier Montsouris où la vie n'est pas toujours si rose.

Avec son air à la Alphonse Allais, moustache blanche et sourcils broussailleux, on le croise souvent au marché Sainte-Anne (14e) même s'il préfère celui, plus achalandé, du boulevard Blanqui (13e). L'écrivain François Caradec est sans cesse tiraillé entre le 14e et l'arrondissement voisin. Le secteur de la rue Gazan, où il demeure, à l'est du parc Montsouris, lui semble être une sorte de no man's land. "La plupart des commerçants se situent dans le 13e. Ce sont d'ailleurs des gens très corrects", ajoute-t-il malicieusement !

"Je me souviens que je suis venu habiter rue Gazan, au parc Montsouris, parce que c'était une rue "verte" avant qu'elle ne devienne une bretelle de l'autoroute A6. La rue Gazan faisait naguère penser à gazon ; aujourd'hui, c'est plus justement gazonnant (1)." Caradec se plaint des aménagements du quartier vert dans le 14e, lui qui n'a jamais possédé d'automobile à Paris : "Le maire voisin a su créer le quartier vert des Peupliers en évitant le report du trafic sur un seul axe." On aurait pu avoir pire, il y a une trentaine d'années : "Je me souviens qu'avant d'avoir fait de la rue Gazan une bretelle d'autoroute, d'ingénieurs ingénieurs avaient eu l'idée de prolonger l'A6 en lui faisant traverser le parc Montsouris, passant sous le talus du RER, enfilant l'avenue René-Coty, le boulevard Raspail jusqu'à la Seine où les voitures seraient tombées à l'eau, entraînés jusqu'à Rouen par le courant." Il faut dire que les suites d'une grave atteinte pulmonaire avaient incité Caradec à s'installer, en 1967, à proximité du parc.

Né à Quimper en 1924, François Caradec débarque gare Montparnasse en 1942, avec pour tout bagage son expérience de typographe. Depuis, il est resté dans le 14e. Dès le début, il se lie aux artistes de Montparnasse : d'abord, les peintres du groupe de l'Echelle, Busse, Cortot et Calmettes, qui se retrouvent à la Coupole. Dans les années 50, il fréquente le cercle autour de Raymond Queneau et de son Collège de Pataphysique qu'il rejoint dès l'origine, en 1948 (2). Il rencontre Antonin Artaud,



(PHOTO : JOHN FOLEY/OPALE)

alors que ce dernier habite villa Seurat. L'écrivain François Billeldoux, son grand copain de quartier, demeure de l'autre côté du parc Montsouris.

"Le Pétomane du Moulin rouge"

Il a fait tous les métiers du livre : typographe, emballer, commis libraire, vendeur porte à porte, enfin directeur littéraire (chez Horay). A partir de 1980, il se consacre entièrement à l'édition et à l'écriture. Sa ligne de recherches historiques est la fin du XIXe siècle. Il se fait le biographe de ses deux auteurs-culte, Raymond Roussel et Alphonse Allais dont il publie les œuvres complètes : "J'ai écrit les biographies qui n'existaient pas, celles que j'aurais aimé lire". Sa quête de Lautréamont (Isidore Ducasse) l'entraîne jusqu'à Montevideo (Uruguay) où vécut le poète. Il nous raconte aussi la vie de personnages loufoques comme le pétomane du Moulin rouge ou la danseuse Jane Avril. Mais aussi de Willy, le premier mari de Colette. Un regret, ne pas avoir connu Romain Gary, le prince de la mystification, dont la "Vie et mort d'Emile Ajar" est un des plus beaux livres sur l'écriture. Fin connaisseur de Paris, il participe au Guide de Paris

mystérieux, dans la collection des Guides noirs de chez Tchou (1988). François Caradec est encore l'un des premiers historiens de la bande dessinée, avec sa biographie de Christophe, créateur du "Savant Cosinus" et du "Sapeur Camembert", et son anthologie internationale de la BD parue en Italie. Grâce à lui, on redécouvre Little Nemo. "Je suis un spécialiste d'un tas de choses ; je vais d'un sujet à l'autre, au gré de mon bon plaisir. Mais je n'ai jamais écrit de roman : je n'aimerais pas vivre avec des personnages que je ne connais pas." François Caradec possède cet air sérieux et d'érudit qui cache toujours un sourire ou un bon mot. Ses "Je me souviens" à la Perec, évocations nostalgiques, ne manquent pas de piquant : "Je me souviens qu'il y avait à l'entrée du parc Montsouris, devant la rue Liard, une pissotière à trois places en ligne, qui était une des "tasses" les plus renommées de la rive gauche. A la suite des plaintes des habitants des immeubles voisins, elle a été supprimée au printemps et le soir même des inconnus sont venus déposer une gerbe de lilas à l'emplacement de l'édicule."

"La Compagnie des zincs"

Père de quatre enfants, quand il veut travailler tranquillement, il va, bouquins sous le bras, s'installer au pied du moulin du cimetière Montparnasse. Dans les cafés, il rencontre souvent Robert Doisneau, son appareil photo posé sur le comptoir, mûrissant longuement ses prises de vue. Caradec lui demande d'illustrer "La Compagnie des zincs" (Seghers) qui célèbre la conversation de bistrot : coq-à-l'âne, jeux de mots laids, langue verte et coquecigrues. Il raconte avoir compté 39 débits de boisson sur le trajet du 21, son bus quotidien, de la porte de Gentilly à Cluny. Il se souvient aussi "des épiceries-buvettes, spécialité des arrondissements du sud de Paris : ces petites épiceries étaient toutes équipées d'un zinc minuscule à deux places où l'homme n'avait pas honte de venir acheter deux œufs ou un paquet de nouilles, en les accompagnant de "la moindre des choses".

L'avenue Reille, aujourd'hui désertée par les commerçants, comptait rien que deux gargotes de ce genre.

Il crée l'"Honoré" (en hommage à Dautin), un prix destiné aux dessinateurs et aux graphistes, doté d'une tonne de papier offerte par les papeteries Arjomari dont les bureaux étaient situés au numéro 1 de l'impasse Reille. "Je me souviens que le patron du "Jardin de la Paresse", le restaurant du parc Montsouris, (aujourd'hui "Chalet du Lac") était l'ami de nombreux dessinateurs de presse et que c'est pour cette raison que nous avons choisi d'y décerner, en 1979, le premier "Honoré". En 1983, il rejoint l'Oulipo (ouvroir de littérature potentielle), qui pratique la littérature comme jeu et dont il aime à donner cette définition : "Ce n'est pas une école littéraire mais une crèche où, en cachette des parents et à quatre pattes, nous jouons à faire entrer des cylindres dans des trous carrés et des cubes dans des trous ronds. Et ça marche, ça dépend des jours."

Après un dictionnaire de l'argot moderne, Caradec nous livre un ouvrage oulipe sur le langage de nos gestes quotidiens, le "Dictionnaire des gestes en usage dans le monde entier" (Fayard, octobre 2005), car, dans la vie, on ne parle pas qu'avec des mots. Il prévient : "Attention aux faux amis d'un pays à l'autre !" Il travaille actuellement à une histoire du café-concert de 1848 à 1914. Enfin, on peut retrouver François Caradec le dimanche midi sur France Culture dans "Les Papous dans la tête".

FRANÇOIS HEINTZ

(1) Merci à l'auteur de nous donner la primeur de ce "Je me souviens de la rue Gazan", dont nous citons quelques extraits.

(2) F. Caradec est régent du Collège de pataphysique (chaire de Celtipelticulture, Colombophilie et d'Alcoolisme éthique). Il rejoint ensuite l'Oulipo, une branche du Collège, fondée le 24 novembre 1960 par Raymond Queneau et le mathématicien François Le Lionnais.

FÊTE DE LA PAGE

Une nouvelle édition en préparation ! L'appel est lancé pour le 18 juin sur la place Jacques-Demy. Cette année est un peu différente. Il y aura les associations (celles qui nous sont fidèles et celles qui viennent pour la première fois) et les animations musicales et diverses. Mais cette fois-ci, nous souhaitons associer à l'organisation nos partenaires, le plus en amont possible, pour que cette fête soit vraiment la fête des associations et pas seulement la fête de "La Page". Contactez-nous rapidement au 06.60.72.74.41 ou à lapage.14@rezo.net.



(CREDIT PHOTO : DFO)

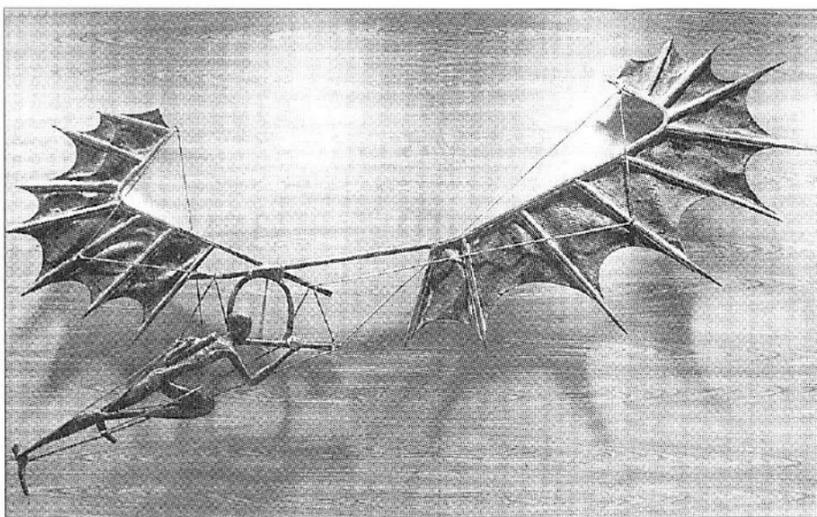
ODILE SCHMITT

Hommage à Robert Juvin

L'association "Culture dans la ville" continue l'œuvre de son fondateur, le sculpteur Robert Juvin, décédé à Menton dans sa 84ème année, le 22 décembre 2005.

Le nom de l'association indique clairement ses idéaux, "la sculpture par tous, avec tous et pour tous". C'est ainsi qu'il a créé une dizaine d'ateliers en France regroupés en fédération avec pour objectif "de permettre aux habitants de s'exprimer par la sculpture" mais aussi par le dessin ou la peinture, guidés par des artistes professionnels. Son mouvement né vers les années 80 fut soutenu, reconnu et subventionné par l'Etat ce qui a permis d'accueillir des gens aux ressources modestes, de faire pratiquer des enfants hospitalisés et des personnels hospitaliers notamment à Saint-Vincent de Paul et à Kremlin Bicêtre.

Il ouvrit au public son atelier du 36, avenue Jean-Moulin. Pour beaucoup de ceux qui ont bénéficié de sa grande expérience, de son enseignement et de ses encouragements, la sculpture sur pierre fut une révélation ; les séances de quatre heures à l'atelier, des moments de bonheur dans un climat convivial et chaleureux. Chantal



Soler-Juvin, à ses côtés depuis la naissance de l'association, a contribué à cette ambiance, initiant les enfants à l'art animalier où elle excellait.

Robert Juvin a réalisé une grande œuvre : il a fait descendre la sculpture dans la rue, animant de bas-reliefs les façades austères de beaucoup de bâtiments publics modernes à Paris comme en Provence. Il réalisa ainsi le "Mur vivant" dont il avait créé le mouvement et la revue du même nom. Il était éclectique tant dans la matière que dans les sujets, privilégiant toutefois

l'histoire. Ses représentations scéniques en témoignent : sa "Machine volante" en cuivre repoussé, à l'aéroport d'Orly (ci-dessus) ou le haut-relief de bronze du mémorial du Mont-Valérien (Narvik), symbolisant par un drakkar les hauts faits des armées libres de Norvège.

Depuis sa retraite à Menton, nous nous efforçons de continuer à faire vivre "Culture dans la ville" dans son atelier du 14e en observant ses conseils et en gardant son esprit.

● Où trouver La Page ?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Sainte-Anne, Villmain...) et dans les boutiques suivantes.

- Rue d'Alésia : n° 1, librairie L'Herbe rouge ; n° 73, librairie Ithaque ; n° 207, librairie papeterie presse.
- Rue Alphonse-Daudet : n° 17, Bouquinerie Alésia.
- Avenue de l'Amiral-Mouchez : n° 22, librairie Papyrus.
- Rue Beaunier : n° 47, Cécil Hôtel
- Rue Bezout : n° 35, Atout Papiers.
- Rue Boulard : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.
- Rue Boyer-Barret : n° 1, librairie papeterie presse ; n° 5.
- Rue Brézin : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.
- Boulevard Brune : n° 76, librairie Lettres slaves ; n° 112, papeterie l'Aquafontaine ; n° 181, librairie Arcane ; n° 134, librairie-presse de la porte d'Orléans.
- Rue du Château : n° 148, Café Le Charming, resto-concert.
- Rue Daguerre : n° 44, librairie Apsara ; n° 46, librairie Polat.
- Avenue Denfert-Rochereau : n° 94, librairie Denfert.
- Place Denfert-Rochereau : kiosque.
- Rue Didot : n° 53, librairie le Livre et la Lune ; n° 97, Didot Presse ; n° 117, Au plaisir de lire.
- Place de la Garenne : n° 9, Café associatif, Le moulin à café.
- Rue Gassendi : n° 40, "Plus près d'ailleurs".
- Avenue du Général-Leclerc : n° 10, kiosque Daguerre ; n° 75, kiosque Alésia ; n° 90, kiosque Jean-Moulin ; n° 93, librairie Mag Presse.
- Rue Hippolyte-Maindron : n° 41, galerie Expression Libre.
- Avenue Jean-Moulin : n° 12, librairie Nicole et Raymond ; n° 33, Café Signes.
- Rue Liard : n° 5, librairie-presse Liard.
- Avenue du Maine : n° 21, musée "Le chemin du Montparnasse" 15e ; n° 165, tabac de la Mairie.
- Boulevard du Montparnasse : n° 125, librairie Tschann.
- Rue de l'Ouest : n° 14, New's Art Café ; n° 20, Presses de l'Ouest ;
- Place de la Porte-de-Vanves : n° 3, librairie du lycée.
- Porte d'Orléans : librairie-presse.
- Rue Raymond-Losserand : n° 22, restaurant Cana'Bar ; n° 48, librairie Distral ; n° 63, librairie Tropiques ; n° 68, kiosque métro Pernety.
- Boulevard Raspail : n° 202, kiosque Raspail.
- Avenue Reille : n° 37, boucherie Conte.
- Avenue René-Coty : n° 16, librairie Catherine Lemoine.
- Rue de la Sablière : n° 4, librairie La Sablière ; n° 36, Magic Retour.
- Boulevard Saint-Jacques : n° 17, La Règle d'Or.
- Rue Sarrette : n° 59, thés, produits diététiques Laffarge.
- Rue de la Tombe-Issoire : n° 91, librairie.

La Page

est éditée par l'association
L'Equip'Page :
6, rue de l'Eure 75014.
Tél (répondeur) : 06.60.72.74.41.
courriel : lapage.14@wanadoo.fr
Directeur de la publication : Jean-Paul Armangué. Commission paritaire n° 83298. ISSN n° 12801674.
Impression : Rotographie, Montreuil. Dépôt légal : avril 2006